

# Sabir

DOMINUS

avec

## Le Marchand de Tapis



---

DOMINUS, 14, Rue Girardon, PARIS XVIII<sup>e</sup>

# Sabir

avec

## Le Marchand de Tapis

Reproduction d'un ouvrage original

Dépôt légal : 2<sup>ème</sup> trimestre 2014

ISBN n° : 979-10-92940-08-4

# Préface

Ce livre est réédité en mémoire de *Dominus*, décédé en 1939 et en hommage à mon grand-père, *Jean Chiarini*, plus connu avant guerre sous le pseudonyme de *Jeannot le Sabir*. Tous deux pratiquaient, dans les années trente, l'art du « comique sabir ». Mon grand-père sillonnait l'Algérie, en train ou en car — il ne possédait pas d'automobile — pour donner de petits spectacles dans lesquels il présentait ses histoires et chansons en « sabir ». Il donnait aussi des sketches où il parodiait le parler d'Espagne et d'Italie dont les immigrés peuplaient également l'Algérie. Il animait également une émission sur Radio Alger et je suppose que, bien qu'amicale, la compétition devait être rude ! Avec « *Balsus* », autre « sabirisant », ils exploitaient un phénomène linguistique devenu presque littéraire. Les hasards des successions et de l'exode ont fait que je n'ai pu retrouver grand chose de ses écrits et partitions. Je me suis donc « rabattu » sur ce livre de *Dominus*, devenu rarissime et seul vestige de ce passé à ma disposition.

Les textes du présent recueil datent grosso modo du centenaire de la présence française en Algérie (1930). Le lecteur sera peut-être étonné d'y trouver, déjà à cette époque, la volonté d'indépendance, de reconnaissance des services rendus à la France (fin du “marchand de tapis” p.21) et à l'opposé, les raisons du bien fondé de la présence française en Algérie (“jeune et vieille chéchias”

p.123), toutes idées qui verront leur dénouement dans l'Indépendance de l'Algérie.

Ces artistes élevaient au rang de langue le "sabir" qu'ils entendaient : les mots sont toujours déformés de la même façon, leur graphie est constante, de même que la tournure des phrases, formant ainsi un vocabulaire, une orthographe et une syntaxe caractéristiques d'une vraie langue qui ne correspondait pas vraiment au parler local. On peut dire que, de nos jours, le « sabir », mot qui apparaît déjà chez Molière dans le bourgeois gentilhomme, n'est plus qu'un souvenir.

Les fables sont des parodies de La Fontaine, bien évidemment, mais l'auteur les réinterprète de façon savoureuse en se moquant du fabuliste et en y glissant toute l'espièglerie et l'à-propos du "sidi" de l'époque (voir le préambule de Dominus). Cet esprit transparait également dans les vieilles chansons du folklore français (Cadi Roussil, Malbrouk) qui deviennent ici des farces pleines de vie, reflétant la bonne humeur des gens d'Algérie à cette époque. Le « Noël d'Afrique » p.135, par exemple, frise le surréalisme dans le folklore !

Comme il le dit dans sa préface, l'auteur s'inspire du langage parlé par les arabes vivant en France. Il écrit pour les gens de Métropole qui méconnaissent les "sidis" et les méprisent plus ou moins. Dominus les présente comme des personnages avisés, madrés, se moquant des gens de France et des parisiens. Mon grand-père, en revanche, natif d'Algérie et y vivant, s'inspirait du langage qu'il entendait au quotidien. De plus, il avait fait « sa » guerre dans les tirailleurs algériens et ayant vécu quatre ans avec ces « sidis », ne manquait jamais de reconnaître les mérites de ses camarades de combat dont il avait partagé

les souffrances, les peurs, les blessures et les rires... Chacun a pu voir des photos de commémoration dans lesquelles des arabes enturbannés et en djellabas constellées de décoration, posent dans un garde-à-vous impeccable.

La page 9 montre une photo de mon grand père déguisé en “sidi”. Certains penseront que c’était du paternalisme mais n’oublions pas que dans “paternalisme”, il y a le mot “père”, avec toute l’affection que cela sous-entend !



*Mon grand-père- 9ème régiment de tirailleurs algériens.*

Naître et grandir sur le même sol créent des liens qui mettront plusieurs générations à se dénouer. À cet égard, on lira avec intérêt le préambule de *Dominus*.

De toute cette époque de mélange linguistique, de ce parler caractéristique, il ne reste malheureusement que très peu de témoignages écrits et c'est pourquoi j'ai décidé de rééditer ce livre car rien ne remplacera la création authentique. Certains ont essayé de reprendre le flambeau — et notamment après l'exode — mais avec des intentions et une délicatesse discutables. Le Sabir ne fait plus sourire que ceux qui l'ont entendu « en live », pour employer un anglicisme. Ces textes sont surtout faits pour être lus à haute voix dans une écoute partagée, pleine de saveur, de nostalgie et d'humour.

Néanmoins, pour les générations futures, il faut voir dans ces écrits un témoignage des aspects de ce que fut la présence française en Algérie et des contacts entre les différentes ethnies, sans plus.

La reproduction du livre commence à la page 11. Nous avons fait en sorte que la réédition soit la plus conforme possible à l'original dans les polices de caractères et la mise en page des textes.

Jean-Luc GIRARD



*Mon grand-père, Jean Chiarini, dit « Jeannot le Sabir »,  
en costume de scène  
(photographie de M.Eck -3,rue Littré- Alger).*

# Le marchand de tapis

## SCÈNE

---

*La dame entre suivie d'Ali qui la presse pour lui vendre quelque chose.*

*(Ali est chargé de toutes sortes de marchandises : tapis, peaux de bêtes, choses de bazar... Autant que possible, il montre l'article dont il parle.)*

ALI

Alli, madame, achite moi !... J'an i tot ça qui ti vox. Ji vends di tot !

LA CLIENTE

Tu n'as rien d'alimentaire ?

ALI

Ali-mentire, non, madame ! Ji souis pas Ali-mentire... ji souis Ali Makmal ben Zlabiya, commarçant.

LA CLIENTE

Tu as ta licence ?

ALI

Di l'essence, oui, j'en i... ouala c'it di l'essence di roses di tourquie... di vri... C'it fabriqui à Pantin.

LA CLIENTE



Ah bah !

ALI

Bas ! Oussi ! Ji tians lis bas... I dis sauchittes di soie, tot laine, garanti coton !

LA CLIENTE

Article brillant !

ALI

Brillant comme ti dis ! Lis brillants, li saphirs, le roubis... i dis pirls... ça jouli... on coullier manifique... Tians ! c'it oune affire... ji donne bor rian !

LA CLIENTE

Pour rien ? ... Ça colle !

ALI

Kohl, si ti vox ! J'en i li vri Kohl di maurisques... Ça c'it bor li yox ! I li faux-cols... por lis chimises.

LA CLIENTE

Allons, tu dis des blagues.

ALI

Oualà dis blagues... bor mettre le tabac !...Oussi dis autres articles di maraquinirie : borte-monnaie ! Ti mittes ici billet cent sous, ici ti mittes pièces quarante sous...

LA CLIENTE

Nous savons ! Nous savons !

ALI

Savon ? y. en a di savon... por la toilitte... Dis savonnittes parfimi à l'ouragan Ça marqui dissour... Rigarde !

LA CLIENTE

Pas la peine que tu montres...

ALI

Montre ? Rimontoir bor dame. Ça bon !... avic la chîne ... En or nickeli... C'it blis solide ! Movement garanti vangt çanq ans, pendant trois jors !

LA CLIENTE

Quelle combinaison !

ALI

Combinisons, oussi.. Ti voir ! Ji tians bonnitrie i langerie...En soie, en fil ... Voilà dis cache-corsits !... Dis sotians-gorge !... Avic ça, jamis ton poitrine y fote-moi le camp !

LA CLIENTE

Allons, tu bats la breloque.

ALI

Berloque ! Oaulà dis berloques... bor mittre la chîne... ou bendentif !... Ça ftiche... porte-bonhor... On bitite ziliphant ! Avic jamis ti trompi... O bien si ti trompi, ti counis bas...

C'it même sogé ! Tians, on man di Fatma !... Ti prends ça ou bian ti maries pas biantôt !

LA CLIENTE

Tant pis !

ALI

Tan-pis ?.. Tampis di l'Afghanistan, di Beloutchistan, di Morisrostan !... Tampis di l'Algirie, di Maroc... Tampis por mettre par tirre, la finître, la porte... comme ti voudras ! Alli, achête ! Achête !

LA CLIENTE

Quel rasoir !

ALI

Rasoir oussi !... Marque Gillitt, Star, rasoir micanique birffictionni...J'en i oussi dis autres artiques por la toilitte... Dis pignes en poil di tortue, di blireaux en icaille de chameau... por la barbe i lis chivox.

LA CLIENTE

Oh ! oui, la barbe et cheveux !... Il ne lâchera pas pied !

ALI

Bas pied... Babier à lettres por icrire à ton l'amourox... Babier di virre bor astiqui ton batterie cousine ! Babier soie por ça qui ti vodras.

LA CLIENTE

C'est assez m'embêter, je crois !

ALI

Croix... Comme ti disires !... Crois en l'ivoire, crois en l'argent... Croix bor lis bitis enfants i li crois di ma mire.

LA CLIENTE

Et ta sœur...

ALI

Ita ?... Ça j'en i bas, lita-sor... mi j'en i lis talons en caotchouc !

LA CLIENTE

Holà ! Je vais me trouver mal !... Assez ! File !

ALI

Lacit !... Fil... J'en i dis lacits, di fil, J'en i dis lacits di fil... Tot ça qui ti dimanderas ! Dis-moi ! Quisqui ti vox ? Quisqui ti vox ?

LA CLIENTE

Rien ! Rien et rien !... La peau !

ALI

Ah !... Alors, oualà on peau comme ti vox... On peau tot à fit sopérieur... Jamis ti troves comme ça dans lis magasins !... Ça, c'it on peau di bête qui sont grandes comme ça !... On peau di lion !... Di vri lion !... Mîme que c'it moi qui ji l'i touilli... Boum ! Avec li fousik... Quand i fisit : « Bée ! Bée ! »

LA CLIENTE

Il n'y a pas moyen de s'en débarrasser ! Mais ça sent le bouc, ta peau !

ALI

Ça ?... Ça sent li bouc ?... C'it bas ça, madame, qui sent li bouc, c'it moi !

LA CLIENTE

Allons ! Ça va ! Combien ?

ALI

Ah !... C'it oune occasion ! Ti vois jamis oune affaire comme ça !... Ji liquide aujord'houi !... Ji lisse, bor toi, bor rian... Dox cent çanquante francs !

LA CLIENTE

Je t'en donne dix sous.

ALI

Tians ! Ti brends ! (il lui donne la peau de l'animal)

LA CLIENTE

Ah ! Je suis sûrement empilée de cinquante centimes !

ALI

Adio, madame !

## LA CLIENTE

Adieu, sidi !... Mais dis donc, tu ne ferais pas mal de retourner dans ton pays, sale moricaud !... Fiche-moi donc le camp, l'arbi ! (*elle sort*)

## ALI (*SEUL*)

Quisqui c'it ?... Ah ! Tojors barli comme ça : « Assi l'arbi ! Fote-moi l'camp dans ton pays ! ». Ça c'it pas bian, madame ! C'it bon dire ça à çouila qui l'a pas fit la guirre, qui en a brofiti... Moi, tote la campagne j'i fit... Bendant çanq ans, j'en i pas gagné beaucoup l'argent... c'it bor ça qui ji fis commarce à prisent... Quand j'aura gagni dox mille francs bor achiti on bitit gourbi i on bitit bourricot, i encore dox çants francs bor achiti on fatma, ji torne dans mon pays, qui c'it la Kabylie... Ça jouli pays, blis qui Paris, blis qui tot !

Y en a longtan' ji souis barti la Kabylie... C'it quand y viant la guirre ! Quand c'it la déclaration, y en a li capitaine di recroutement qui viant barli comme ça bor nos autes : « Li boches, c'it di sales n'hommes, c'it di souvages !... Y viant trapi madame la France ! Y viant tot cassi, tot touilli ! ». Alors, moi, ji dis : « Ji vox fire soldat bor touilli les boches ! »

Ji passe conseil di ribision ! Bon bor sarbice ! Ji brends bateau bor la France ! J'arrive jouste bor la Marne... Ji fis l'Artois, Champagne, la Somme, Vardon, encore la Marne ! Tot ça qui ti vodras... Trois fois j'i iti blissi !... Si ji souis pas crivi, moru, c'it bas ma faute... j'a passî l'Aque di Triomphe... Çouila qu'il risti sous l'Aque di Triomphe, ci bit-ître ma frère, bit-ître ma cosin !...

Quand i viant la moustique... la... comment ti dis ça qui finit la guirre ?... L'amistique !... Quand i viant l'amistique, y

en a li giniral qui barli comme ça à nos autes : « Lis Tourcos, ci di braves ! Vos avi sauvi li bays, vos avi sauvi Baris, vos avi sauvi la Boitrine, vos êtes lis enfants di Madame la France ! »

I citte madame i viant dire comme ça : « Assi, sale arbi ! Fote-moi l'camp dans ton pays ! »

Pouh ! Naâldinik ! Ya chitane ben chitane ! Pouh ! Naâlbouk (*il fait le simulacre de cracher.*) Li giniral a dit comme ça : « Lis Tourcos, c'it lis enfants di la France ! » Alors, la France, c'it mon pays !... Oualà borquoi ji riste ici, ji fis commarce, ji marche la rote, ji chante la sanchon... Li riste, ji m'en fote bas mal... et ji crie : « Vive la France ! Vive madame Biblique ! » Et oualà !

*(il sort en chantonnant une mélopée arabe)*

---

# Li Gorbeau i li Chacail

## FABLE

---

Y avit on gorbeau...  
Ça c'it l'oiseau  
Noir qui l'arabe  
I l'apille r'orabe.  
L'avit trovi on fromage di biqu'  
Qui tinit dans son bic.  
Oualà qui viant bousi avic  
Sour l'arabe di blatane.  
L'arrive on chacail malin comme chitane.  
Y sent l'odor. Ça donne loui l'abbitit.  
Live son yox. Y voir. Tot souite y dit :  
« Salamalek, sidi Gorbeau !  
Vos en îtes jouli. Ya bas blis beau !  
C'it toi li soultan dis z'oiseaux !  
Jamis ji voir  
Qui borte miox lis habits noirs !  
Si ti chantes oussi souprior  
Qui vos îtes manifique, ya pas millor  
Dis chantors !  
C'it miox qui belbel, li roussignol.  
Miox qui l'Oubira, miox qui Mousicol ! »  
Alors sidi r'orabe y s'a boussi di col.  
Li compliment ça fit tant blisir  
Qui bouvi blis tinir.  
Y l'ovre son bic bor chanti comme y faut...  
Yemma ! Li fromage y tomb' di là-haut.



Chacail l'attrape. Y bolotte. Y dit :  
« Merci bor l'cass'crote, mon z'ami !  
Ti souras maintenant,  
Quand l'chacail y fit compliment,  
C'it bor mangi ton fourmage.  
Bas davantage.  
Bor toi, mon garçon,  
C'it on bon liçon !

.....

Li gorbeau l'i trop noir  
Ti bas voir  
Qui viant roge.  
Mis c'it bas on bicile. Y bas boge.  
Barli : « Ça fit rian ! j'en avis blis faim.  
Bor mangi, j'attendras demain.  
Di fourmage grouyère brimier qualiti ! »  
Chacail l'entend. Bense trovi moyan  
Di mangi grouyère bor rian.

.....

Quand c'it demain y viant,  
C'it grand canaille  
Di chacail,  
Y voir dans la blatane, sidi gorbeau  
Qui dans son boche y tiant on gros morceau.  
Comme y en a malice, y bense loui :  
« Si ji fis compliment coume hier oujourdoui,  
Li gorbeau bas marchi.  
Faut sangi la manière.  
Ji vas mittre loui coulère.  
Bor m'engoler lissera tombi grouyère ! »  
I li grand carottier

Y viant crier :  
« Saloubri di gorbeau ! Naâl oual dick !  
Ton sal' gol' c'it la couliqu' !  
Ti crois ti chantes, ti fis « Kh'ra ! Kh'ra !  
I ti dis bas solement : « Amdoullah ! »  
Toi, l'hallouf di totes lis bîtes !  
Alli ! Roh ! Fote-moi l'camp tote souite ! »  
.....

Boum, ça y est ! Gorbeau l'ovre son boche.  
Ça tomb'. Chacail l'attrape mîm' sog' la  
moche.  
.....

Aïe ! Aïe ! Aïe ! Quisqui c'it ?  
C'it li chacail, ici  
Qui gole  
Borquoi ça qui tomb' sour sa gole,  
Qui croit qui c'it di grouyère,  
C'it on gros morceau di la pierre.  
Quatre dents cassi bor li chacail :  
Li corbeau rigol' bor cit travail :  
« Bon abbitit !  
Qui dit, mon z'ami !  
Maintenant c'it bor ton tor. Icote :  
Quand ti vodras encor attrapi on casse-crote,  
Bas besoin sangi système. Ça qui faut,  
C'it sangi di z'oiseau.  
On fois ti trompes. On aute fois, c'it trop !  
Ton liçon ça coûte on fourmage,  
Mon mian ti bayi davantage.  
Ti povi emborti caillou. Ji fis cadeau  
Bor li sovindir di gorbeau ! »

À suivre...